

seph, avec leur blonde : que Jacques avait voulu lui barrer le chemin, et que, lui, Onésime, avec sa petite jument noire, l'avait *repassé* quand même, lui faisant une queue de la longueur d'une terre ?"...

"C'est bon, les *jeunesses*, assez de ces *parlements*," fit grand-mère, qui venait d'arriver. Tout le monde se mit à genoux, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme dans l'église à Saint-Joseph. Puis, on commença par la prière du soir que grand-mère savait par coeur : "Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le"... Après la prière, ce fut le chapelet. Nous avions fini à peine la première dizaine que je vis là-haut, dans le firmament clair, s'allumer les premières étoiles. Et je pensai : "Ce sont les cierges du bon Dieu pour notre mois de Marie." Ensuite je remarquai qu'il y avait aussi, comme dans la belle église dorée de là-bas, une senteur d'encens. Elle était faite du parfum des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleur, des petites fleurs de trèfle blanc dans les prairies et de l'arôme plus fort de la grande terre brune qui, avec la fraîcheur du serein, nous arrivait du haut des champs.

Mais déjà tout le monde se mettait debout pour le cantique. Le cantique, c'était la finale et la partie la plus solennelle de la prière à la croix. On chantait :

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Les voix chantaient un peu rude ; mais quelle âme on y mettait ! Les notes du vieux cantique, poussées par ces robustes poitrines, se répandaient au loin dans le calme des prairies et des labours, et montaient comme une prière vers les cierges du bon Dieu, avec l'encens des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleurs, du petit trèfle blanc et de l'arôme de la terre. Pendant ce temps-là, la vieille croix du temps des aïeux se faisait plus douce dans la nuit pour bénir ce groupe de laboureurs en prière. Elle avait l'air elle-même d'une grande personne qui priait les bras étendus.